



Le Saint-Vincent

NUMÉRO 22 - Juin 2018

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE-X PRIEURÉ DE VERSAILLES - BAILLY- RAMBOUILLET

Seul à pouvoir décider

“Si vous ne lisez pas, vous serez tôt ou tard des traîtres, parce que vous n’aurez pas compris la racine du mal !” C’est par ces fortes paroles, dit monseigneur Lefebvre dans les toutes premières lignes de son livre “Ils l’ont découronné”, que M. l’abbé Aulagnier recommandait le 17 septembre 1981 aux séminaristes d’Ecône la lecture de bons ouvrages traitant du Libéralisme.

Monseigneur poursuivait ainsi : “on ne peut en effet, ni comprendre la crise actuelle de l’Eglise, ni connaître le véritable visage des personnages de la Rome actuelle, ni par conséquent saisir l’attitude à prendre vis-à-vis des événements, si on n’en recherche pas les causes, si on n’en remonte pas le cours historique, si on n’en découvre pas la source première dans ce libéralisme condamné par les papes des deux derniers siècles”.

A l’origine du libéralisme, il y a la renaissance, il y a le protestantisme, il y a le naturalisme politique ; mais partout, il y a l’esprit démocrate où l’autorité est sapée. C’est difficile de concevoir aujourd’hui l’autorité autrement que de ce point de vue. Le dernier monarque est mort avec la démission de Benoit XVI.

Cet esprit démocratique a de nombreux visages : il est dans cette manie que nous avons de tout commenter. Il est aussi dans l’autorité qui n’agit plus que par autoritarisme.

Cette année nous fêterons les 30 ans

des sacres, et, par une coïncidence historique, la Fraternité Saint-Pie-X élira son supérieur général pour les 12 années à venir. La lumière que nous apporte le souvenir de cette décision de sacrer, prise par notre très vénéré fondateur, nous confirme dans notre amour pour notre Fraternité et dans notre confiance en la Providence.

Certainement nous allons revivre le drame du jugement de Salomon. Les vrais “amoureux” de la Fraternité accepteront le choix de la Providence, peut-être sans le comprendre, mais, comme cette maman qui accepte de perdre son fils pour qu’il vive, tandis que ceux qui ne l’aiment pas rediront, avec la même folie de la mauvaise mère, leurs points de vue et leurs commentaires amers.

Sur ce point, les pages de la biographie de Monseigneur Lefebvre sont édifiantes quant à la compréhension de l’autorité et à son exercice chez notre fondateur. On a dit récemment que Monseigneur n’avait pas l’esprit de l’Eglise et que c’était pour cela qu’il avait sacré... mensonge ! dont le seul but est de justifier le ralliement. Monseigneur était un grand pontife de la Sainte Eglise.

Il était seul face à cette décision. Il avait consulté, ainsi le veut la vertu de prudence : être lent dans le conseil et prompt dans la décision. Le Vatican le pensait prisonnier de son entourage. “C’est étonnant que l’on invoque toujours mon entourage,

alors que c’est moi qui ai soutenu mon entourage pour aller jusqu’aux sacres”.

Il était seul, parce que, seul, il avait la capacité de prendre la décision des sacres : imprégné du sens de l’Eglise dès son séminaire romain, puis en Afrique comme délégué et confident de Pie XII, héraut de la foi durant le concile, qui mieux que lui pouvait juger de la trahison de la vérité de l’Eglise par l’autorité ? Evêque catholique, successeur des Apôtres depuis 40 ans, il ressentait fortement la responsabilité formidable qui reposait sur ses épaules.

“Si j’avais eu conscience de commettre un péché, je ne l’aurais pas fait”. Il se sent seul en place pour pouvoir estimer que le moyen exceptionnel de salut public qu’il envisage, loin d’être illicite, est légitime et catholique, que l’action au lieu d’être un péché, sera un acte bon et vertueux.

“Ce qui fait que je suis calme, c’est que j’ai l’impression d’accomplir la volonté de Dieu. C’est ce qui importe avant tout. Alors, il arrivera ce qu’il arrivera. Comme j’ai l’intention de faire la volonté de Dieu et de ne pas me séparer de l’Eglise de Pierre, je suis en paix”.

Deo Gratias ! La terre entière ne l’a pas fait trembler.

Abbé Vincent Béтин,

avec de larges extraits de la biographie de Mgr Lefebvre

SOMMAIRE

• De la prudence, abbé Béтин.....	p. 2
• Vive les vacances, abbé de Beaunay	p. 4
• Le silence, abbé Rousseau.....	p. 5
• Catholiques ou protestants ? abbé Frament	p. 7



• Participation active, abbé Hanappier.....	p. 9
• Carnet paroissial et annonces.....	p.10-11
• Chronique, abbé Lefebvre	p.11
• Lectures, abbé Hanappier	p.13
• Le coin des enfants, abbé Lefebvre....	p.15

De la prudence, par l'abbé Vincent Bégin

“Sage est l'homme quand les choses ont pour lui le goût de ce qu'elles sont réellement”

“Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.”

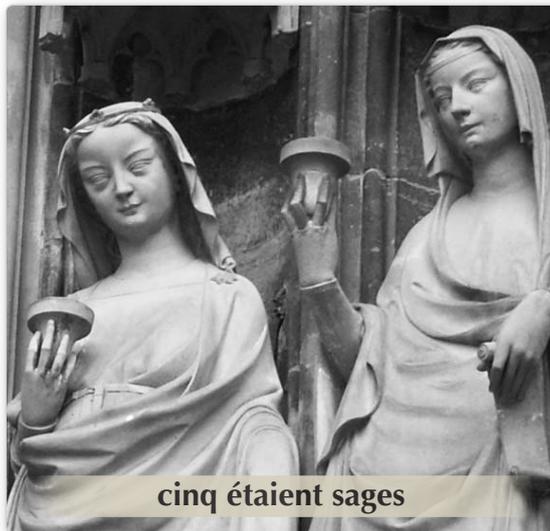
Le Seigneur est Tout-Puissant et Il sait déjà les dangers et les épreuves que rencontreront ses apôtres, *“gardez-vous des hommes, ils vous traduiront devant les assemblées”*. Il les envoie quand même, désarmés, n'ayant rien d'autre pour se défendre que la prudence et la simplicité.

Prudence et simplicité, le Seigneur veut que ces deux vertus soient unies chez ceux qu'Il envoie. La genèse du royaume de Dieu portera en elle cette marque. Avec la prudence, les apôtres éviteront les embûches, lorsque les intérêts de la gloire de Dieu ou des âmes n'exigera pas qu'ils affrontent le danger plutôt que de le fuir. Avec la simplicité, les apôtres se montreront incapables de nuire à personne, sincères, inoffensifs, sans orgueil, n'apportant pas le trouble mais la paix.

La prudence dont parle Notre Seigneur est surnaturelle : son objet, le royaume de Dieu, sa motion et son principe, la grâce, sont surnaturels. Si Notre Seigneur donne l'exemple du serpent, c'est par comparaison : il ne s'agira pas de tromper ou d'éviter tous les dangers. Un jour, les apôtres iront d'eux-mêmes au-devant du danger, parce que justement la prudence surnaturelle le leur impose.

La prudence est la première qualité d'un homme. Naturelle ou surnaturelle, elle est la droite raison dans l'agir. La juste mesure des autres vertus est en effet déterminée par la prudence : la volonté libre dans le choix des moyens ne peut élire que ceux-

là que la raison déclare adéquats à la fin naturelle ou surnaturelle. Lorsque cette habitude est acquise, elle est vertu.



C'est donc par la prudence que l'homme se dirige, se commande, s'ordonne à sa fin propre. Même dans l'ordre surnaturel, où il faut aimer le Bon Dieu sans mesure, la prudence règlera les moyens pratiques pour atteindre l'objectif de la Charité.

Lorsque le divin Maître dit *“soyez prudents”*, il ne met pas simplement en garde contre les dangers, Il rappelle aux apôtres le primat de la fin surnaturelle sur l'action et l'obligation de choisir et d'utiliser les moyens appropriés pour l'atteindre. Nous comprenons mieux alors le *“gardez-vous des hommes”*, c'est-à-dire ne faites pas comme eux : le chrétien qui ne se propose pas, dans ses actions une fin surnaturelle, comme la gloire de Dieu ou le salut des âmes ou encore la réparation pour ses péchés et ceux des autres, bien qu'il se propose une fin humainement bonne, ne choisit pas les moyens appropriés pour atteindre sa fin surnaturelle. Il est comme le sot de l'évangile qui se propose de construire une tour sans calculer les dépenses

nécessaires ou comme l'une de ces vierges folles.

La prudence est absolument nécessaire pour faire son salut, parce que c'est elle qui réalise les conditions humaines du mérite surnaturel : le choix de la fin surnaturelle et des moyens que la grâce de Dieu transformera.

Kant bannira la prudence au nom de la conscience. Parce que le bien suprême qui suspend les décisions de la prudence est pour lui inconnaissable, Kant préférera les lois dictées par la conscience : à l'objectivité de la prudence se substituera peu à peu la subjectivité de la conscience individuelle. Il n'y a plus de repères pour distinguer le bien et le mal sinon la conscience moderne érigée en juge universel et investie du mandat de diriger les actes. La conscience n'était que retour passager de l'intelligence ou de l'imagination, sinon des deux à la fois, sur elles-mêmes ; la voici seule référence morale.

Saint Thomas s'était bien gardé d'accorder à la conscience une place exorbitante dans l'activité morale de l'homme. Son sens de l'objet pressentait combien cette réflexivité, débranchée de la réalité, dénature la morale et finit par naturaliser le surnaturel lui-même.

Cependant la disparition de la prudence, au nom du *“on ne peut pas connaître qui est Dieu, ou mon âme, ou la liberté”*, fut le prétexte d'une série de démissions morales et de responsabilités refusées au nom de la conscience collective.

Cette conscience collective, dictant aux consciences individuelles ce qu'il faut faire, est l'ultime justification morale. Seule la conscience collective, parfaitement sous contrôle des

maîtres du théâtre de ce monde, peut expliquer la barbarie du XXème siècle. Seule la conscience collective peut expliquer la frénésie du sacrilège aussi bien de la révolution de 89 que de celle de Vatican II. La prudence détrônée de son rang de première vertu était devenue "l'attitude de l'esprit de celui qui réfléchissant à la portée de ses actes, prend ses dispositions pour éviter les malheurs possibles, et s'abstient de tout ce qu'il croit pouvoir être source de dommage". Seul le président Chirac pouvait ajouter à ce "courage-fuyons", l'abîme moral autophage du principe de précaution, qui interdit tout acte, sous prétexte qu'il pourrait y avoir des conséquences inconnues et mauvaises... d'un mal qu'on ne connaît pas encore !

Le "prudent" dégénéré est devenu l'homme qui n'affronte plus la réalité de son être et de sa destinée objective... il ménage les personnes avec l'illusion qu'elles ménageront à leur tour son être débile, tout concentré à protéger ses intérêts. Il prend ses précautions... pas d'histoire, que diable !...

Ce ne sont pas des trahisons, ce sont des compromis... "Vous comprenez, on ne pouvait pas faire autrement, et puis on ne peut pas toujours être contre..." Ah ! Leur mesure prudentielle est devenue une modération. Abel Bonnard les appelait justement les modérés.

Pour Saint Thomas, la prudence est la vertu la plus nécessaire à la vie totale de l'homme car elle est à l'œuvre dans toutes les autres vertus.

Dans l'impossibilité d'échapper à la fin ultime qu'elle choisit, la prudence ordonne les moyens pour l'atteindre.

La fin détermine tout, elle est objective. Même s'il y a une proportion entre la fin et le sujet, ce n'est jamais le sujet qui sert de référence.

L'objectivité de la prudence n'est pas théorique, elle est pratique : elle est la droite raison dans l'agir. A la réalisation de tout bien, il y a forcément la connaissance de la réalité.

Il importe de comprendre que la première chose exigée d'un être agissant prudemment est qu'il "sache" concrètement et premièrement tout ce qui va conditionner son agir.



et cinq étaient folles

Celui qui ne sait pas ce que sont les choses réellement, ne peut pas faire le bien. Il ne s'agit pas d'un savoir théorique, mais d'un contact réel illuminé par la lumière surnaturelle de la Foi et certainement d'autres principes induits par elle avec la réalité objective.

C'est en vertu et sur la base de sa connaissance de la réalité que l'homme prudent décide ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, ainsi que de la manière dont il faut le faire ou ne pas le faire.

Ainsi la prudence surnaturelle, parce qu'elle vise le bien divin infini et qu'elle est mue par la grâce donnera la tonalité surnaturelle à toute notre vie morale : c'est ainsi que la mort d'un martyr, qui paraît folie au yeux du monde, est en réalité sagesse aux yeux de Dieu.

Toute vertu sera donc dépendante de cette prudence surnaturelle, elle-même dépendante de la Foi.

Tout péché est aussi, d'une certaine façon, opposition à la prudence. Les vierges folles resteront à l'extérieur.

Eduquer autrui, et s'éduquer soi-même à la prudence implique donc la capacité de voir objectivement les réalités entourant notre agir et de leur donner autorité sur tous nos actes, selon leur genre et leur poids. Il faut d'abord choisir de servir Dieu, puis de tout peser à la lumière de ce choix.

Il se peut que l'on craigne de se tromper... l'erreur est humaine, parce que la base de la vertu de prudence l'est. Mais n'exagérons pas, l'intelligence est capable de connaître la réalité, et le secours de la grâce est capable d'en réparer toutes les failles.

Ne nous réfugions pas dans le moralisme qui justifie tout par le devoir. En fait, il sépare l'être et le devoir. C'est confortable d'agir par devoir, parce que selon lui, le bien c'est justement le devoir.

La doctrine de prudence affirme quant à elle que le bien est ce qui est conforme à la réalité ; c'est d'ailleurs pour cela qu'il est dû.

Il est un constat enfin que la prudence n'est pas accessible à tout le monde. La prudence est une autonomie de jugement, mais bien souvent, nous sommes obligés de prendre conseil parce que justement nous manquons de ce contact avec la réalité. Eduquer à la prudence, c'est souvent apprendre à demander conseil.

Vive les vacances, par l'abbé Matthieu de Beaunay

“Les saints n'étaient pas attachés aux biens de la terre ; ils ne songeaient qu'à ceux du ciel. Les gens du monde, au contraire, ne songent qu'au temps présent.” Saint Curé d'Ars

Dans quelques semaines, la cour de l'école retentira de “vive les vacances !” “Après demain on part en grandes vacances !” Les élèves vont quitter nos murs pour deux bons mois.

Détentes méritées et vie familiale vont être à l'ordre du jour. Ces moments prendront même, pour ces petites âmes, une allure d'éternité : “ah, c'était 'génial' maman cette journée avec les cousins-cousines ! Comme j'aimerais que ça ne s'arrête jamais !”...

...Pour les parents, le ton est différent. Si le rythme scolaire s'achève, un nouveau se met en place, plus souple sans doute mais plus difficile à coordonner avec la vie de prière familiale. L'idéal poursuivi durant l'année pourrait subir quelque altération. Afin d'échapper à ce travers, certains ont pensé à programmer une petite semaine de solitude. Une semaine pour faire le point sur soi-même et sur les siens. Cinq jours bien occupés où le souci premier de l'âme reprend sa place dans l'esprit embrumé par la vie professionnelle ou les soucis du foyer. La retraite spirituelle, car c'est bien d'elle dont il s'agit, est incluse dans les activités d'été. Sans doute, sa programmation demande une organisation. Intervient alors le fameux idéal de vie ! “Les prouesses de gestion dont je fais preuve pour assurer le bon déroulement des vacances de ma famille, ne suis-je pas capable de les réaliser aussi pour l'éternité bienheureuse de mon âme ?”

Il convient d'étudier la question sérieusement pour ceux ou celles

dont la dernière retraite date de quatre ou cinq ans. Pleins de motifs la font repousser.

Cependant, comme elle fait du bien au père de famille noyé sous la surcharge de travail au bureau ou sur les chantiers. Cette bonne âme retrouve, grâce à ces cinq jours, la plénitude du silence de la campagne et du cœur. Dieu se communique à elle avec largesse en récompense de son sacrifice. Elle peut enfin s'abreuver à la source de la vraie joie et de la vraie paix. Les soucis retrouveront leur place de désagréments passagers en regard de la fin de l'homme. Le retour en famille n'en sera que plus joyeux.



La mère de famille a soif aussi de ce moment d'intimité avec le modèle de son mari. Le quotidien de la vie scolaire bien souvent dessèche. Le calme de la retraite permet d'évacuer la tension accumulée au fil des mois à cause de la succession d'activités trop rapprochées.

Ce retour au principe et fondement devient d'autant plus nécessaire que le mode de vie en région parisienne en éloigne considérablement !...

Dans un autre ordre, les vacances peuvent être aussi l'occasion de développer chez les uns et les autres le goût de la

lecture. Aujourd'hui, les lecteurs sont branchés, et au sens strict du terme pourrait-on dire ! Les écrans remplacent le bon vieux livre. Ce livre au papier jauni par les ans et les mains qui souvent l'ont serré. Transmis par les aïeux, s'il pouvait parler, il raconterait à l'envie les anecdotes familiales recueillies du haut de son étagère. Qu'il s'agisse d'un roman, d'une œuvre de littérature ou d'un recueil de maxime des Pères du désert. Ce livre éduque l'esprit et forme le cœur à la manière de penser et de vivre des ancêtres de familles. Il donne des attaches à ceux-là que le monde moderne veut déraciner par l'écran.

Sans doute il n'y a pas que ces bons vieux livres dont la bibliothèque de nos arrière-grands-parents était formée. Donner le goût de lire peut passer par les livres récents. Dans les deux cas, le choix est important. L'attention des parents est nécessaire. D'un point de vue pratique, un temps de lecture pourra être prévu au cours de la journée. La soirée d'hiver au coin du feu où le grand-père racontait quelques vieux souvenirs de familles transmis de génération en génération sera avantageusement remplacée en été par un moment de lecture après le déjeuner. Toute la famille pourra y être conviée.

Si l'on dit, avec raison, que les vacances sont un changement d'activités, alors essayons de les structurer autour de l'Essentiel en continuant cette belle œuvre d'éducation de l'âme.

Bonnes vacances ! Bon repos bien mérité !

Voici quelques idées de lecture en cas de panne d'inspiration...

- "La légende de la Perce-Neige" de M. Bazin (4 ans)
- "Les belles apparitions des anges" de M.-S. Bénéton (6-7 ans)
- "Hedwige, princesse et reine" de M.-A. Lenarduzzi (6-7ans)
- "Collection Isabelle" de V. Day (7-8 ans)
- "Les plus belles histoires de Mamy" de F. Bouchard (7-8 ans)
- Tous les titres de la Comtesse de Ségur (8-12 ans)
- "Le mystère Philibert" de V. Duchâteau (8-9 ans)
- "La mission de frère Liphard" de V. Duchâteau (8-9 ans)
- "La grande promesse de Godefroi" de G. Lary (9 ans)
- "Série Jean de Fontfraîche" de H. Coudrier (9 ans et plutôt garçon)
- "Marie-Rose de Tannebourg" de C. Schmid (10-11 ans)
- "Le jeune Henri" de C. (10-11 ans)
- "La bande des quatre" de P. Hublet (12 ans)
- "Quatre-vingt neuf" d'I. Gobry (12 ans)
- "Quatre-vingt douze" d'I. Gobry (12 ans)
- "Quatre-vingt treize" d'I. Gobry (12 ans)
- "Emma et Adèle" d'A. Roch (12 ans et plutôt fille)
- "Le chevalier du dimanche" d'O. de Ségur (13 ans)
- "Joe chez les Seans finners" de F. Finn (14 ans)
- "Véronique et le Merveilleux" de J. Vincent (14 ans)
- "Magnificat" de R. Bazin (15 ans)
- "Un franciscain chez les SS" de Goldman (15-16 ans)
- "La véritable histoire des Cristeros" de H. Kéraly (15-16 ans)
- "Une famille de brigands" de M. de Sainte-Hermine (15-16 ans)
- "Zita l'impératrice" de J. Sévilla (17 ans)
- "Lumière sur l'échafaud" de J. Fesch (17 ans)

Un remède à l'agitation du monde ? le silence...

par l'abbé Dominique Rousseau

"Alors qu'un profond silence enveloppait toutes choses et que la nuit était au milieu de son cours, votre Parole toute-puissante, Seigneur, est venue du haut des cieux, des demeures royales.." Introït du dimanche dans l'Octave de la Nativité

La création étant sortie des mains de Dieu Tout-Puissant dans un profond silence, c'est aussi du silence que toute œuvre jaillit. Pour produire quelque chose, il est nécessaire à l'homme de réfléchir, de "se poser". De cette réflexion silencieuse, seront produites une œuvre littéraire, artistique, musicale, un discours, un sermon... Baignées dans l'atmosphère du silence qui les mène à Dieu, les âmes religieuses ont compris cette réalité que Dieu n'est ni dans le bruit ni dans l'agitation. Des hommes, des femmes, à toutes les époques de la chrétienté, ont quitté le monde pour trouver Dieu. Bien

loin de faire du silence une fin en soi, qui produirait un vide, un néant, c'est pour trouver la plénitude : Dieu, qu'ils se sont éloignés du monde. Pour se révéler (ôter un pan du voile de son mystère), Dieu a toujours attiré des âmes dans la solitude (montagne, désert...). Ainsi sont nés les moines, les ermites.

Mon propos n'est certes pas de vouloir faire de tous les paroissiens versaillais des ermites ou des moines ! Tâchons du moins de faire saisir l'importance, voire la nécessité de faire silence, pour un but particulier : influencer sur le monde dans lequel nous sommes. Nous sommes dans le monde,

nous ne sommes pas du monde : ce ne sont pas ses principes, ses maximes qui doivent influencer le chrétien, c'est bien plutôt le chrétien qui doit marquer le monde dans lequel il vit, par une présence spirituelle, empreinte de réflexion, de méditation, silencieuse...

Voici un exemple. Une œuvre nouvelle vient d'éclorre à Notre-Dame de l'Espérance : les "Jeunes Pro". Qui sont-ils ? Des hommes, des femmes qui, après leurs études supérieures et avant de fonder un foyer, travaillent, gagnent leur pain quotidien. Ils n'ont pas trente ans. Une jeunesse ardente en résumé ! Des conférences mensuelles sur

des sujets d'actualité leur sont dispensées, mais plus encore ils sont initiés à "l'école d'oraison", une fois par mois avant d'allier à la pratique la théorie, devant le saint Sacrement exposé à la chapelle, chaque premier vendredi. Cette initiation n'est pas secrète, il n'y a pas de rite initiatique... Il s'agit simplement de prier, se mettre à l'écoute du bon Dieu qui parle à l'âme. Le silence et l'apprentissage du silence est de rigueur. Car en effet nous ne savons pas nous taire, nous parlons, nous bavardons, nous nous éparpillons. La prière débute par le silence, le recueillement.

On veut être moderne en changeant tout ce qui existe. Eh bien soyons modernes pour de bon et dans un sens qui va à l'encontre des modes qui, comme Pénélope, font et défont sans cesse leur ouvrage, au gré des caprices des humains. Revenons à ce qui a tenu des siècles durant et qui a fait ses preuves. Le silence des âmes de prière et d'adoration a changé la face du monde !

"Il faut défendre le silence, car le silence est menacé. La civilisation moderne, la civilisation de la technique pourrait bien être en train de le tuer sans que nous y prenions garde. Déjà on peut se demander si des millions de nos

contemporains n'ont pas commencé d'en perdre le goût et le besoin.

Nous vivons dans la rumeur con-

temporelle du jour les boutons de nos postes radiophoniques, pour y entendre le son de paroles dont nous n'écoutons pas le sens qui nous est indifférent, pour y remplir nos oreilles de musiques auxquelles nous ne nous donnons pas car nous leur demandons seulement d'endormir nos consciences. Le bruit est un stupéfiant, et, comme tous les stupéfiants, un remède à l'angoisse d'être seul...

Le silence n'est richesse que pour ceux qui ont une richesse en eux-mêmes. Aimer le silence, c'est aimer être seul, c'est aimer être avec soi-même ; le bruit recouvre et déguise tout ce qui est vie profonde de l'âme ou vie profonde des choses." (Thierry Maulnier, 1909 - 1988)

Il faut aller plus loin que cet auteur : chercher, trouver, aimer le silence, c'est obtenir... non pas soi-même, mais Dieu ! Trouver soi-même dans le silence équivaldrait à un repli sur soi. La vie chrétienne est

bien une réalité. On se quitte, pour trouver Dieu, l'unique nécessaire (cf. Lc 10, 42).

Le silence conduit non pas au néant... mais à la plénitude. Apprenons donc à devenir des âmes de silence pour écouter Dieu, faire sa volonté, nous laisser enfin modeler par Lui.



O sola beatitudo, O beata solitudo

tinuelle des grandes villes. Le bruit est pour nous une souffrance en même temps qu'un besoin, comme si nous étions intoxiqués, et sans doute le sommes-nous. Nous travaillons à faire nos demeures imperméables au bruit, à rendre plus silencieuses nos automobiles mais c'est pour y tourner à toute

VOS PRÊTRES

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL – ECOLE SAINT-BERNARD

PRIEUR - DIRECTEUR DE L'ÉCOLE :
COLLABORATEURS :

M. L'ABBÉ VINCENT BÉTIN
M. L'ABBÉ DE BEUNAY (AFFECTÉ AU PRIEURÉ)
M. L'ABBÉ ROUSSEAU (AFFECTÉ AU PRIEURÉ)
M. L'ABBÉ FRAMENT (AFFECTÉ À L'ÉCOLE)
M. L'ABBÉ LEFEBVRE (AFFECTÉ À L'ÉCOLE ET AU PRIEURÉ)
M. L'ABBÉ HANAPPIER (AFFECTÉ À L'ÉCOLE)

Catholiques ou protestants ? Ne devenons-nous pas des catho-testants ?...

par l'abbé Jean-Baptiste Frament

La question peut nous surprendre, nous qui voulons fermement rester attachés à la Foi catholique par la Tradition, mais les faits sont là. L'esprit protestant a envahi notre société civile et s'est infiltré dans l'Eglise par le néo-modernisme. De ce fait, que nous le voulions ou non, nous baignons dans une ambiance protestante. Aussi est-il nécessaire de vérifier si notre pensée n'a pas été trop imprégnée d'habitudes intellectuelles de type protestant.

Le point catholique à rappeler est l'objectivité de la Foi et de la vérité. Dieu le Fils s'est incarné en Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a fondé une Eglise visible et hiérarchisée, l'Eglise catholique, à laquelle Il a donné mission d'enseigner tous les hommes et de transmettre la grâce sanctifiante par le moyen des sacrements. Ainsi il n'y a qu'une voie de salut : l'Eglise catholique à laquelle il est nécessaire d'appartenir si nous voulons être sauvés. Autrement dit, et de manière claire : seuls les catholiques vont au ciel ; les non-catholiques vont en enfer. Cette vérité, enseignée par Notre-Seigneur Jésus-Christ et transmise par les apôtres, a été condensée par l'Eglise dans la célèbre formule : « Hors de l'Eglise, pas de salut ». La doctrine catholique est claire : pour se sauver, les hommes doivent recevoir la grâce sanctifiante qui est donnée par les sacrements dans l'Eglise catholique. L'appartenance à la société visible qu'est l'Eglise catholique et l'obéissance aux commandements sont le critère extérieur, visible, de salut. C'est un critère objectif.

Les protestants de leur côté affirment que chaque homme est directement en lien avec Dieu et que la simple foi (même sans les œuvres) suffit à assurer le salut. Les églises ne sont ensuite que

les organisations humaines par lesquelles les croyants se retrouvent et s'organisent, mais le salut ne passe pas par cette organisation visible : il est donné directement par Dieu à l'homme. La notion d'Eglise est alors très vague et ses frontières ne sont pas vraiment définissables. Leur critère de salut est celui de la conscience personnelle qui juge de la foi du sujet et qui lui dit s'il se sauve ou non. C'est un critère subjectif.

Or, de plus en plus, se développe une attitude similaire chez nos fidèles, attitude qui vient du modernisme et qui est véhiculée par les milieux des paroisses modernes, des personnes fréquentant les charismatiques ou même des catholiques *Ecclesia Dei*. Cette erreur consiste à aborder les questions religieuses d'un point de vue subjectif et non plus objectif. Cette manière nous vient notamment des protestants.

Par exemple, on dira sans discernement que le Bon Dieu aime tous les hommes et veut que tous les hommes soient sauvés ; qu'Il est juste et qu'Il ne condamnera pas un homme qui n'a pas eu connaissance de la vérité surnaturelle et qui est donc excusé de son erreur ; que l'homme qui est dans ce cas d'ignorance invincible, recevra nécessairement la grâce que Dieu ne refuse à aucun homme sincère et qui cherche Dieu du fond du cœur ; qu'un bon protestant, charitable et dévoué, vaut mieux qu'un mauvais catholique ; que les fidèles progressistes font souvent preuve d'une admirable charité envers leur prochain alors que nos fidèles traditionalistes sont plutôt renfermés sur eux-mêmes et pratiquent une religion très formaliste et donc très extérieure ; que les catholiques *Ecclesia Dei*, après tout, ont gardé la messe et le catéchisme traditionnels et qu'ils touchent plus de monde que nous qui

nous enfermons dans un combat pour spécialistes de la théologie ... Comme nous avons l'habitude d'entendre ce genre d'arguments ! ... Et peut-être même, avons-nous été parfois ébranlés dans nos convictions ?... Le résultat est classique : ces arguments mettent le doute dans notre esprit et fragilisent nos convictions catholiques.

Pourquoi ces (faux) arguments ont-ils cette force apparente et nous font-ils hésiter dans nos convictions ? Parce qu'ils déplacent le centre du problème. Au lieu d'aborder les questions du point de but objectif et surnaturel, ils s'intéressent au point de vue subjectif et humain. Or autant la réalité objective (même surnaturelle) est une et ferme, autant les aspects subjectifs d'une question peuvent être multiples et changeants, ce qui nous oblige à relativiser toutes nos affirmations ... et finalement à relativiser même nos certitudes de Foi. Pour sortir de ces sables mouvants, de ces marais gluants du subjectivisme, il suffit de reprendre les questions du point de vue objectif et surnaturel. Revenons à nos vérités de Foi.

Dieu offre sa grâce à tous les hommes et veut que tous les hommes soient sauvés. Bien sûr. Il est même de Foi que Dieu propose à tous les hommes qui arrivent à l'âge de raison¹ la grâce du salut de telle sorte que personne ne puisse dire qu'il est damné sans que ce soit de sa propre faute. Oui bien sûr ! Cela est encore vrai. Mais il faut préciser et distinguer entre la grâce sanctifiante qui donne la vie surnaturelle

¹ Avant l'âge de raison, le seul moyen de salut pour les petits enfants est le baptême d'eau (sacrement) ainsi que nous l'enseigne le catéchisme de Saint Pie X. D'où le catéchisme conclut à la grave obligation des parents de faire baptiser leurs enfants au plus tôt après la naissance.

et les grâces actuelles qui sont des aides passagères pour bien agir. Ainsi Dieu offre à tous les non-catholiques de nombreuses grâces actuelles qui les poussent, d'une manière ou d'une autre, à la conversion et à la réception, dans l'Eglise catholique et par l'Eglise catholique, de la grâce sanctifiante. Mais tant que l'homme ne s'est pas converti, ces grâces actuelles qui le poussent à la conversion (qu'on appelle grâces salutaires car elles poussent au salut) ne font pas que l'homme soit en état de grâce. Sans le baptême, il n'est toujours pas enfant de Dieu... Ainsi, Dieu donne à tous les hommes tout ce dont ils ont besoin pour se sauver, c'est-à-dire, concrètement, pour entrer dans l'Eglise et devenir catholique. Cette conversion comporte un acte extérieur d'adhésion à l'Eglise catholique.

On l'a compris : le point clé est donné par la grâce sanctifiante qui transforme l'âme du pécheur et qui lui donne une ressemblance avec Dieu. Ainsi le catholique médiocre et grincheux fera peut-être du purgatoire pour sa médiocrité et sa mauvaise humeur, mais au moins il finira au ciel car il aura vécu de la grâce sanctifiante. Tandis que le bon protestant, sympathique et aimable avec son entourage, sera récompensé sur terre de ses actes de vertu naturelle, mais file tout droit en enfer pour ne pas accepter la grâce sanctifiante qui le sauverait. Les actes du catholiques et ceux du protestants ne sont pas comparables car ils se situent dans deux ordres différents : le premier dans l'ordre surnaturel et le second dans l'ordre naturel.

N'est ce pas une vision trop formaliste du salut et de la religion ? Non certes ! Car le catholique qui pratique normalement sa foi, qui prie tous les jours, qui va à la messe tous les dimanches et qui se con-

fesse régulièrement, malgré ses défauts, celui-là fait vraiment la volonté de son Père qui est dans les cieux. Le soi-disant « formalisme » demande une volonté persévérante pour obéir à la loi de Dieu et aux commandements de l'Eglise. Nous sommes corps et âme et nos actes extérieurs sont la manifestation de nos actes intérieurs. Ainsi, la monotonie du sacrifice quotidien plaisait davantage à sainte Thérèse de Lisieux parce qu'elle suppose un amour plus fort, plus résistant, plus ancré pour triompher de l'usure



du quotidien. Les "grands" actes ont le danger d'être "grands" et de susciter l'admiration : l'orgueil y trouve une proie facile. Ainsi le soi-disant "formalisme" dont nous ferions preuve est en fait la pierre de touche extérieure de la réalité de notre charité intérieure. Rappelons que la valeur surnaturelle d'un acte se mesure au degré de charité de celui qui pose l'acte et non pas à la difficulté de l'œuvre accomplie. Ainsi la Vierge Marie qui balayait sa cuisine de Nazareth plaisait plus à Dieu et méritait plus que tous les missionnaires en train de "crapahuter" dans la jungle pour convertir de nouvelles âmes.

Par ailleurs, on entend aussi souvent, dans certains milieux, vanter les mérites respectifs de tel ou tel prêtre appartenant à telle communauté Ecclesia Dei. Loin de moi l'idée de juger les personnes : on sait ce que pense Notre-Seigneur du pharisien et du publicain ! Ce jugement des personnes n'appartient qu'à

Dieu ! Mais la vraie question est de savoir ce que valent les institutions auxquelles ils appartiennent. Car c'est une appartenance extérieure, publique, officielle. Et nous pouvons, et devons parfois même, juger des institutions et des positions officielles que ces institutions ont prises. Or sur ce point, les communautés Ecclesia Dei ont une position qui est fautive. Elles veulent défendre la Tradition en obéissant à des ordres de supérieurs qui vont contre cette Tradition. Elles se retrouvent en pleine contradiction objective, et tentent habituellement une justification subjective... Encore une manière issue du néo-modernisme de penser et d'aborder les problèmes.

Un exemple retentissant de cet abord subjectif a été la réception par les milieux Ecclesia Dei du sermon du Cardinal Sarah lors du pèlerinage de Chartres. Ce sermon a été vanté comme admirable, le cardinal a été présenté comme un courageux défenseur de la Foi, un 'saint' même ... Pour quel motif ? Parce qu'il s'est opposé sur certains points au pape François ? Parce que, défenseur d'un concile simplement moderniste, il s'est opposé à un pape promoteur d'idées progressistes ? On croit rêver ! Le texte a suffisamment été publié sur le net : le cardinal invite les prêtres à cesser de critiquer le nouveau rite (en cessant les disputes liturgiques) et à célébrer les deux rites selon l'esprit du concile Vatican II ! Il ne fait aucune (!) référence à la Tradition : ses seules références sont l'Écriture Sainte et le magistère conciliaire et post-conciliaire ! L'essentiel de son discours est centré sur l'homme : l'homme dépouillé sans Dieu, et par contraposition, les biens que Dieu et la religion apportent à l'homme, parmi lesquels la paix et la joie trouvées dans une expérience de Dieu ! Il n'y a là objectivement qu'un discours rempli des idées modernistes. Que

subjectivement les Ecclesia Dei aient l'impression de résister au progressisme du Pape est possible. Mais c'est pitoyable ! La solution à la crise moderniste n'est certainement pas là ! Tout au plus ce genre d'attitude endormira les Ecclesia Dei dans leur (fausse) bonne conscience de résister.

Ainsi le subjectivisme, large-

ment véhiculé par le protestantisme, a envahi en profondeur les milieux catholiques. Il est urgent d'ouvrir les yeux sur ce danger et de nous réhabituer à penser et à parler selon la vérité objective, en laissant les arguments subjectifs à leur place qui, si elle n'est pas nulle, n'en reste pas moins mineure. Revenons à la profession pleine, claire, entière

de la Foi et à la condamnation totale, définitive, des erreurs. Comment vouloir plaire à Notre-Seigneur (l'Epoux) si on ne combat pas tous ceux qui attaquent son Eglise (l'Epouse) ? "Qui diligitis Dominum, odite malum" (Ps. 96, 10). La pierre de touche de l'amour de la vérité, c'est la haine du mal, rappelait Ernest Hello.

2 « Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal. »

Participation active, par l'abbé Hanappier

"Que les fidèles n'assistent pas à la liturgie comme des spectateurs étrangers et muets" Pie XII

Cette phrase de Pie XI reprise par Pie XII et par le concile Vatican II a été le mot d'ordre de toute la réforme liturgique. On peut se demander comment avec un tel cahier des charges on est arrivé à un tel résultat. En effet les assistants de la liturgie moderne ressemblent étrangement à des spectateurs. Muets parce que peu nombreux et spectateurs parce qu'ils sont placés de manière à voir l'autel. Les nouvelles églises construites après le Concile sont effectivement des salles de spectacle et les fidèles sont placés comme sur des gradins pour regarder la liturgie et non pour prier. Pourtant le concile avait dit : "on favorisera les chants, ... mais aussi un silence sacré" !

D'où vient l'erreur ? La volonté de Pie XI, de Pie XII, même de saint Pie X avant eux, de faire participer les fidèles à la liturgie, était-elle mauvaise à sa racine ?

C'est le Père Congar qui nous explique qu'en vertu de ce "sacerdoce commun des fidèles" exprimé par Vatican II (*Lumen gentium*), c'est l'assemblée tout entière qui célèbre la liturgie. "Un seul préside, tous célèbrent". Vatican II malgré ce qu'il cherche à faire croire n'est donc pas vraiment dans la ligne de ce mouvement des papes saint Pie X, Pie XI et Pie XII.

Dans son encyclique *Mediator Dei* Pie XII dénonçait déjà cette erreur : "Du fait cependant que les chrétiens participent au sacrifice eucharistique, il ne s'ensuit pas qu'ils jouissent également du pouvoir sacerdotal".

Déjà certains estimaient, dit le pape, "que le sacrifice eucharistique est au sens propre une "concélébration",

et que les prêtres devraient "concélébrer" avec le peuple présent, plutôt que d'offrir le sacrifice en particulier en l'absence du peuple."

C'est, continue Pie XII, parce qu'ils en appellent "à tort à la nature sociale du sacrifice eucharistique. En effet ce sacrifice, d'une façon nécessaire et par sa nature, a un rôle public et social. Et ceci se réalise sans aucun doute, soit que les fidèles y assistent, soit qu'ils n'y

Rappelons alors quelques "règles des rites sacrés" pour bien participer à la messe.

Les attitudes liturgiques au cours de la messe lue sont les suivantes :

– à genoux durant les prières au bas de l'autel jusqu'au moment où le prêtre gravit les degrés de l'autel ;

– debout de ce moment jusqu'à la lecture de l'épître ;

– assis à partir de cette lecture jusqu'au Dominus vobiscum de l'Evangile ;

– debout pendant l'Evangile, et s'il y a lieu pendant le Credo ;

– assis après l'Oremus annonçant la lecture de l'Offertoire ;

– debout après le Per omnia sæcula sæculorum annonçant la Préface ;

– à genoux après la récitation du Sanctus, jusqu'à l'Amen terminant le Canon ;

– debout pendant le Pater et la suite des prières jusqu'à l'Agnus Dei inclus ;

– à genoux après l'Agnus Dei jusqu'à la Communion ;

– debout pendant la prière de la Post-communion et l'ite missa est ;

– à genoux pendant la bénédiction finale ;

– debout pendant la lecture du dernier Evangile, génuflexion à *et homo factus est*.

Aux messes fériales de pénitence (Carême, Avent, Vigiles et Quatre-Temps) et aux messes

de Requiem, on se met à genoux pendant les oraisons.

Au cours de la messe chantée ou de la messe solennelle, les attitudes des fidèles sont les suivantes :

– d'une manière générale, les fidèles suivent la chorale, chantant ou au moins se tenant debout lorsque celle-ci chante, sauf exceptions : assis pendant le graduel, l'alleluia, l'offertoire ; à genoux pendant la communion.

– les fidèles ne doivent pas répondre aux prières au bas de l'autel, mais se tenir debout depuis l'entrée du prêtre jusqu'au Gloria ;

– ils peuvent s'asseoir lorsque le prêtre s'assoit (pendant le Gloria et le Credo en particulier), ainsi qu'aux lectures, et chants (graduel, alleluia, trait, offertoire), comme à la messe lue ;

– ils se tiennent debout pendant le chant du Sanctus, et donc debout pendant le début du Canon. Ils restent à genoux jusqu'à l'Amen qui conclut le Canon ;

– la fin est comme à la messe lue. Les fidèles ne répondent pas au prêtre mais font la génuflexion à « et homo factus est ». Ils restent debout pendant le départ du prêtre.

Dans la messe chantée comme dans la messe lue, les fidèles doivent participer aux réponses liturgiques, s'efforcer de répondre tous ensemble, et chanter ou réciter l'ensemble du Kyrieale, c'est-à-dire le Kyrie, le Gloria, le Credo, le Sanctus et l'Agnus.

assistent pas."

Concernant les différentes manières de participer activement le Pape explique que "ces manières de participer au sacrifice sont à louer et à recommander quand elles obéissent soigneusement aux préceptes de l'Eglise et aux règles des rites sacrés ; elles ne sont néanmoins nullement nécessaires pour en constituer le caractère public et commun."

C'est donc cette hérésie du Sacerdoce Commun de

tous les baptisés qui est à l'origine de cette déviation de la participation active des fidèles et finalement de l'abandon de l'assistance à la messe par la plupart.

Le Pape Pie XII dans la même encyclique affirme aussi qu'on peut parfaitement assister à la messe, non pas certes en y étant étrangers, mais muets, extérieurement en tout cas : "Mais ces gens-là peuvent assurément

participer au sacrifice eucharistique et jouir de ses bienfaits grâce à une méthode, qui se trouve être pour certains plus facile, comme par exemple, de méditer pieusement les mystères de Jésus-Christ, d'accomplir d'autres exercices de piété et de faire d'autres prières qui, bien qu'elles diffèrent des rites sacrés par la forme, s'accordent cependant avec eux par leur nature."



Carnet paroissial... Deo Gratias !

Ont été régénérés par le baptême

Foucauld Doutrebente le 2 avril
 Mayeul Vaillant le 3 avril
 Aliénor de Lapasse le 7 avril
 Alban de Lapasse 7 avril
 Gauthier Manet le 14 avril
 Alexandre Bertomeu le 16 avril
 Eléonore de Fommervault le 24 avril
 Zélie Kervizic le 6 mai
 Heike Marégiano le 4 juin

Ont fait leur Première Communion le samedi 2 juin

Romain d'Abbadie
 Maguelonne de Pompignan
 Aloÿs du Chazaud
 Priscille Basire
 Augustin Colcomb
 Agnès Bruneau
 Nathanaël Dessaint
 Agathe Edel
 Baudouin Faucon
 Amicie Héon
 Xavier Fernandez

Agathe Montjean
 Mayeul Lobignat
 Solange Pasquet
 Brieuç de Moustier
 Hélène Rougé
 Adam Pierre Msallem
 Zita Storez
 Paulin de Fommervault
 Laëticia d'Arviu
 Tanguy de Penfentenyo
 Firmin Pezet
 Vincent Rosquin
 Mathieu Rougé

A été confirmé en péril de mort

Mayeul Vaillant le 5 avril

Ont fait leur Communion solennelle,

le 12 mai 2018

Inès Alonso
 Marie Breteau
 Jeanne Da Costa Faro
 Camille Colcomb
 Clémence Damas

Marie des Neiges Desmoulins
 Maïwen Diril
 Sixtine Dupont
 Aëlis-Marie Guiraud
 Aurore Jodeau
 Elisabeth Knepper
 Aliénor de La Rousserie
 Soizick Muel
 Constance de Penfentenyo
 Priscille de Penfentenyo
 Marguerite Rouast

Le samedi 26 mai 2018

Cyrille de Pompignan
 Ulric Bastos
 Henri de Meurin
 Benoît Cocault-Duverger
 Mayeul Couëtoux
 Vianney Decroux
 Valentin Domagala
 Cyprien Lagane
 Joseph Rouast
 Paul Verdet

A reçu la Sépulture ecclésiastique

Madame Solange Balme le 25 mai

Chronique du prieuré de mars à mai 2018, par l'abbé Xavier Lefebvre

24 mars : c'est le jour de la réunion de l'Acies de la Milice de Marie, c'est-à-dire de tous les membres actifs et auxiliaires (priants) avec leurs familles. Plusieurs membres font leur engagement dans la Milice de Marie. Un repas festif clôtura la journée.



Fin mars : La Semaine Sainte nous ramène à la contemplation du mystère de la Rédemption. Comme chaque année, les Offices du Jeudi et du Vendredi Saint sont célébrés à Bailly dans le réfectoire de l'École, permettant de réunir plus de fidèles que dans la chapelle. A Versailles, la chapelle est bien pleine aussi, surtout le Vendredi avec les 2 chemins de Croix. Le dimanche de Pâques aux Vêpres, l'abbé Rousseau sort sa flûte traversière pour jouer en duo avec l'orgue.

7 avril : 14 enfants s'engagent dans la Croisade Eucharistique, une belle cérémonie dans laquelle les nouveaux Pages s'engagent à réciter leur acte d'offrande de la journée le matin et à faire leur trésor le soir tous les jours. Les Croisés quant à eux promettent au Bon Dieu de réciter tous les jours deux dizaines de chapelet, de faire un sacrifice, de communier tous les dimanches autant que possible et de lutter contre leur défaut dominant. Sans aucun doute, cette activité de piété qu'est la Croisade Eucharistique met les enfants sur la route du Ciel.



9 au 13 avril : les abbés Rousseau et Frament sont à La Martinerie (36) pour leur session annuelle de théologie.

20 avril – 2 mai : ce sont les vacances de Pâques, les abbés prennent quelques jours de repos. L'abbé

Lefebvre représente la communauté et toute la Chapelle de l'Espérance au mariage du titulaire des orgues de notre chapelle. En effet Jean-Gabriel Gillard, qui nous ravit tous les dimanches à la Messe chantée et aux Vêpres depuis plus de 15 ans, se marie avec Mademoiselle Mélanie Dubreuil. La chorale de Versailles a fait le déplacement pour chanter la Messe.



Un peu plus tard, profitant de l'absence de leur maître, les aras rouges de l'abbé Frament découpent méthodiquement et rapidement avec leur bec le grillage de leur cage, après s'être amusés à tordre différentes morceaux de la cage. Quand l'abbé revient, l'un des perroquets s'est échappé, heureusement pas bien loin, il sera récupéré.

29 avril : le tournoi de football de la Tradition se déroule au stade Sans-Souci de Versailles, l'équipe de l'école ne brille guère, tandis que celle du prieuré atteint tout de même les quarts de finale.

30 avril – 1 mai : c'est au tour des Jeux Olympiques des écoles de la Fraternité, 350 élèves de 8 des 9 écoles secondaires du district se mesurent, à La Martinerie, pendant deux jours en football, rugby, ping-pong, badminton, tennis, volley-ball et 4x100m. Les abbés Béтин, Lefebvre et Hanappier accompagnent les élèves de l'école. Contrairement à l'an passé, l'école saint-Bernard collectionne les dernières places dans la joie et la bonne humeur. Années après années c'est l'occasion de resserrer les liens entre les écoles et de faire la connaissance des autres élèves. C'est l'occasion aussi de retrouver les anciens de Saint-Bernard qui, partis dans d'autres écoles par le hasard

des déménagements ou du besoin de changer d'air, permettent, selon une analyse tout à fait objective et impartiale... de faire briller et gagner leurs nouveaux établissements...



Courant mai : à Notre Dame de l'Espérance, l'abbé de Beaunay et Monsieur Macé fabriquent un meuble pour mettre tous les tracts et dépliants de la Milice de l'Immaculée à la disposition des membres.

8 mai : comment occuper un jour férié, par le repos ? Malheureusement non, c'est en ce jour qu'un des chauffe-eau du Prieuré rend l'âme provoquant un petit dégât des eaux à l'école. Les abbés Béтин et Hanappier se chargent de changer le cumulus en peu de temps. L'après-midi, opération rangement des garages, le bazar s'était installé petit à petit dans les deux garages de Bailly, on profite des encombrants pour vider et ranger... pour pouvoir certainement remplir prochainement malgré les bonnes résolutions de chacun ! L'abbé de Beaunay part à Couloutre (58) pour prêcher la retraite de Communions solennelles aux filles de Ternay.

12 mai : c'est le grand jour pour les filles de 6^e de Ternay accompagnées de quelques filles de nos chapelles, elles font en ce jour profession de foi et communient solennellement.



Le soir, Monsieur Charlier, professeur d'Histoire à l'école, donne une conférence sur la Théologie de la libération en Amérique du Sud

Week-end de Pentecôte : comme chaque année à pareille époque, le prieuré se remplit de confrères qui viennent pèleriner sur les routes de Chartres. C'est l'occasion d'un repas, le vendredi soir, avec les abbés Legrand, Meugniot, Marc Hanappier et Gaudray.

Les chapitres du Prieuré sont bien remplis avec près de 250 marcheurs dans les 5 chapitres : Saint Joseph (adultes), Enfant Jésus de Prague (enfants), ainsi que les chapitres du groupe scout : Louveteaux / Lou-



vettes, Guides et scouts, sans compter tous ceux qui se sont dévoués dans l'organisation comme ce groupe de messieurs qui ont fait la cuisine pour les enfants !



22 mai : les abbés Rousseau et de Beaunay assistent à la Préfecture à une réunion pour la préparation de la procession de la Fête-Dieu. Services de la préfecture, de la Mairie, des Polices Municipale et Nationale, des Pompiers... tout le monde est réuni pour discuter du trajet et des mesures de sécurité. La procession aura lieu mais uniquement sur les trottoirs.

23-25 mai : c'est au tour des garçons de 5^e et de quelques fidèles de nos chapelles de partir en retraite pour préparer leur Communion solennelle avec Monsieur l'abbé Hanappier.

26 mai : cérémonie des professions de Foi et Communions solennelles à Versailles pour 10 garçons.

27 mai : les abbés Hanappier et Lefebvre sont à Saint Nicolas du Chardonnet pour la Kermesse de la paroisse.

2 juin : grand jour pour 24 enfants qui reçoivent pour la première fois Jésus Eucharistie dans leur cœur. Comme l'an dernier, deux messes sont dites afin de permettre à toutes les familles d'assister à la cérémonie.



3 juin : c'est le dimanche de la Fête-Dieu, la procession du Saint Sacrement part de la chapelle de l'Espérance, 650 personnes selon le comptage précis effectué, rendent honneur à Jésus Hostie. Le reposoir est installé dans le square des carrés Saint-Louis. Pour l'occasion un magnifique dais qui nous a été donné est monté au-dessus de l'autel. Après un oubli d'éléments de la structure à Bailly, une course contre la montre s'engage pour le monter dans les temps. Tout est juste fini quand la croix de procession se présente à l'entrée du square. La Police nous félicite à l'issue de la procession pour notre organisation et le respect des consignes !



“Comment notre monde a cessé d’être chrétien” de G. Cuchet

lu par l'abbé Louis Hanappier

En analysant précisément les données de la pratique religieuse en France dans les années 1950-1970 Guillaume Cuchet fait le constat, déjà assez évident, que la pratique dominicale s'est écroulée. Mais surtout il date le décrochage du milieu des années 1960 soit à la fin du concile Vatican II. En effet les études des années 1950 ont montré que le taux de pratique

était assez stable depuis le début du siècle. La rupture est suffisamment brutale pour être datée avec précision entre 1965 et 1966.

Le même constat est fait aussi quant à la pratique de la confession. Et c'est surtout le recours fréquent à ce sacrement qui a fait les frais de la réforme. L'auteur parle à ce sujet d'une "explosion nucléaire du catholicisme français". Entre 1952

et 1974 le taux de catholiques se confessant fréquemment est passé de 15 à 1%. "Plus que d'une simple évolution de la pratique en effet, il convient de parler d'une véritable mutation, avec tout ce que le terme suggère de brutalité dans la rupture, et même de mutation par abandon, dans la mesure où tous les niveaux de pratiques sont concernés par le déclin."

Les changements dans la manière de présenter la confession, l'appellation « sacrement de la réconciliation », l'abandon des confessions, ... dans le but de mieux faire comprendre l'importance et la valeur de ce sacrement et pour tenter de mettre fin aux confessions jugées trop mécaniques semblent être « Le type même de la fausse bonne idée pastorale ».

Pour tenter d'expliquer ce changement Guillaume Cuchet montre que le concile a relativisé les obligations religieuses donc d'abord dominicales. "Les obligations canoniques ont été maintenues. Simplement les priorités étaient désormais ailleurs... On assiste alors, dès 1963-1964, à une dépenalisation tout à fait nouvelle au sein du catholicisme de l'abstention religieuse."

On le constate aussi pour le baptême où l'on a imposé une préparation pour les parents souhaitant faire baptiser leurs enfants « cette pastorale du délai était en franche rupture avec l'ancienne insistance sur la nécessité de faire baptiser les enfants au plus tôt ». On peut encore observer cette relativisation des obligations avec l'abstinence du vendredi, plus ou moins supprimée, ou la messe anticipée du samedi soir. "Il est frappant de voir à quel point le clergé a "désinstallé" volontairement l'ancien système de normes qu'il s'était donné tant de mal à mettre en place". C'est cette "sortie de la culture de la pratique obligatoire" qui a été l'évènement fondamental de cette crise religieuse.

Concernant aussi le changement dans la prédication, l'auteur montre que c'est à cette même date que les prêtres ont cessé de parler du péché originel, de l'enfer et des fins dernières en général. Il cite le propos d'une vieille paysanne disant que "les curés ont goudronné la route du ciel". Il reconnaît que les traditionalistes ont raison de dire que "le catholicisme français a connu un accès de rousseauisme collectif" et que "Vatican II a été une sorte de nuit

du 4 août dans l'au-delà qui a mis fin aux privilèges des catholiques quant au salut".



"Une partie du clergé a pris conscience tardivement qu'elle avait peut-être été un peu imprudente en sciant si allègrement la branche sur laquelle elle était assise".

La thèse de Guillaume Cuchet est donc que Vatican II a joué un rôle très important dans cette désertion des églises par les catholiques. Cependant il préfère dire que le concile n'est pas la cause mais seulement le déclencheur d'une crise plus profonde qui touche toute la société et qui, selon lui, était du coup inévitable. Un livre intéressant donc qui nous conforte dans notre combat contre le concile et ses erreurs, même si évidemment il est limité par son approche uniquement sociologique et historique donc évidemment pas théologique. Concernant les erreurs du concile on peut se reporter aux analyses de Monseigneur Lefebvre dans *Ils l'ont découronné*, récemment réédité chez Clovis. On y trouvera le pendant doctrinal de cet effondrement et on sera surpris de retrouver les mêmes critiques, du sociologue qui est loin d'être traditionaliste

d'un côté, et de l'évêque qui avait prévu dès le début cet échec pastoral du concile de l'autre.

On peut aussi, indépendamment de la thèse qui y est défendue, trouver un autre intérêt à ce livre. Il présente un tableau très instructif du catholicisme français juste avant la crise religieuse des années 1960. Quelques exemples : "Le paradoxe du baby-boom est qu'il ne s'est pas traduit par une augmentation des familles nombreuses" et a donc été une "mauvaise nouvelle pour l'Eglise" qui recrutait essentiellement dans ces familles nombreuses. D'ailleurs ces familles étaient de deux natures, soit suffisamment aisées pour avoir de nombreux enfants, soit très pauvres et ne comptant plus. C'est dans ces années aussi que l'on constate l'évolution des méthodes éducatives fondées de plus en plus sur la psychologie et la négociation et ce seront justement les jeunes qui vont en masse abandonner la pratique.

Enfin on y trouve quelques détails comme le fait que dans de nombreuses paroisses les hommes et les femmes étaient encore séparés ou que l'on n'emmenait pas à la messe les tout petits enfants ou encore qu'une vocation était considérée comme tardive quand elle se déclarait entre 17 et 21 ans.

Bref notre monde a bien changé et surtout il a changé brutalement et l'Eglise sur certains points a même anticipé sur les changements de société, sur d'autres elle a un peu traîné mais ce faisant elle n'a fait qu'apporter la confusion et le doute dans les esprits favorisant ainsi cet effondrement.

Sainte Germaine de Pibrac, fêtée le 15 juin, par l'abbé Xavier Lefebvre

Pibrac est un petit village de 800 habitants près de Toulouse. En 1579 y est né, dans la famille Cousin, une petite fille nommée Germaine qui a une main difforme et paralysée, et aussi la maladie appelée les écrouelles qui lui fait gonfler le cou. Le roi de France avait souvent le don de guérir cette maladie, mais la petite Germaine habitait bien trop loin du roi pour qu'elle soit guérie.

Elle va perdre sa maman peu après sa naissance et son père va se remarier avec une dame nommée Armande. Sa belle-mère ne l'aime pas du tout et elle décide que Germaine doit garder les moutons et ne pas approcher ses enfants.

Ainsi Germaine va garder les troupeaux et quand elle rentre, elle mange par terre dans l'étable et dort avec les moutons. Malheureusement son père ne fait rien pour elle. Sainte Germaine vit donc souvent dehors, loin de la maison sans amour de ses parents. Elle va se réfugier près de sa maman du Ciel, la Sainte Vierge en récitant son chapelet tout au long de la journée mais aussi l'Angelus et les autres prières mariales qu'elle connaît.

Pour trouver de la force dans sa vie difficile elle assiste à la messe tous les matins. Mais dans la région de Pibrac il y a des loups, comment faire pour qu'ils ne mangent pas le troupeau quand elle est à l'église ? Elle confie son troupeau à la Sainte Vierge et à Notre Seigneur, plante sa quenouille de laine dans le sol pour protéger son troupeau et jamais un loup n'est venu manger un mouton !

Les gens se moquent d'elle, mais elle est toujours bonne avec tous. Elle n'a quasiment rien à manger mais elle partage avec les pauvres du village. Un jour qu'Armande soupçonne Germaine d'avoir volé du pain à la ferme pour nourrir les pauvres et de l'avoir caché dans son tablier, un miracle se produit. La belle-mère furieuse demande à Germaine d'ouvrir son tablier en la menaçant d'un bâton. Germaine ouvre son tablier et ce n'est pas du pain qui tombe mais une magnifique brassée de fleurs, alors que l'on était en plein hiver !

Face à ce miracle son papa interdit à sa femme de battre sa fille et il veut la faire dormir dans la maison. Sainte Germaine refuse et demande de pouvoir continuer à dormir sous l'escalier de la bergerie pour ne pas déranger.

Quelques semaines plus tard alors que le soleil est déjà haut dans le ciel, le fermier s'aperçoit que Germaine n'est pas levée, il va à la bergerie et il la trouve morte sur son lit de branches, elle avait 22 ans !

Elle est enterrée dans l'église du village et quand 43 ans après on doit creuser dans l'église, on retrouve son corps intact avec les fleurs de sa couronne qui ne

sont pas fanées. Les gens disent : "c'est une sainte !". une dame de passage demande qui est cette fille. Elle et sa fille sont malades, elle dit alors au Bon Dieu : "Mon Dieu, si cette morte est une sainte, faites que par ses prières, ma fille soit guérie".

La nuit suivante elle voit une grande lumière dans sa chambre et sa fille est guérie.

Peu à peu le tombeau de Germaine devient un lieu de pèlerinage et de nombreux miracles se produisent par son intercession.

Le pape Pie IX la canonise en 1867.



HORAIRES PENDANT LES VACANCES

MESSES

CONFESSIONS

jusqu'au 8 juillet et à partir du 26 août :

VERSAILLES :

semaine : 7h25 et 19h00
dimanche : 8h00, 9h00, 10h15, 12h00 et 18h30

BAILLY :

semaine : 11h25
dimanche : 9h00, 10h15 et 12h00

RAMBOUILLET :

dimanche : 10h00

du 9 juillet jusqu'au 25 août :

VERSAILLES :

semaine : 7h25 et 19h00
dimanche : 9h00, 10h15, 12h00 et 18h30
(le 15 août, pas de Messe à 18h30)

BAILLY ET RAMBOUILLET, pas de Messe

VERSAILLES :

semaine : à partir de 18h30
samedi : 17h30
dimanche : pendant les messes

BAILLY : sur demande

RAMBOUILLET : 30 minutes avant la messe

PERMANENCES À VERSAILLES

jusqu'au 8 juillet et à partir du 26 août

mardi, vendredi de 15h00 à 18h30

du 9 juillet jusqu'au 25 août

vendredi de 15h00 à 18h30

INTENTION DE PRIÈRE :

Chapitre Général de la Fraternité du 11 au 21 juillet

RENTRÉE PAROISSIALE LE 22 SEPTEMBRE

Pique-Nique et pèlerinage familial à Poissy avec accueil des nouveaux fidèles
Réservez déjà cette date et venez nombreux

SCOUTISME

Groupe Notre-Dame de l'Espérance

Chef de groupe : M. Benoît Harel
(ndegroupe@gmail.com)

Aumônier des routiers :

M. l'abbé Hanappier

Aumônier des scouts :

M. l'abbé de Beaunay

Aumônier des guides : M. l'abbé Béthin

Aumônier des louveteaux et louvettes :

M. l'abbé Lefebvre

BULLETIN SAINT-VINCENT

Journal du Prieuré Saint-Vincent-de-Paul
5 rue de Chaponval
78870 Bailly
Directeur de la publication :
Abbé V. Béthin

CHAPELLE N.-D. DE L'ESPÉRANCE

37 rue du Maréchal Joffre
78000 Versailles
Tél. : 01.39.51.70.90

RÉPÉTITIONS DE LA CHORALE

(grégorienne et polyphonique)

À Versailles

Responsables :

MM. L-M. Tilloy et J-B. du Chazaud

Tous les vendredis à 20h15 (sauf le 1^{er}
du mois) et le dimanche à 9h45

À Bailly

Responsable : Mlle Curien

Un mercredi par mois à 20h45 et
le dimanche à 9h45

À Rambouillet

Responsable : M. du Cassé

Le dimanche à 9h30

MILITIA MARIAE

Président : M. Gaël Béa

Aumônier : M. l'abbé de Beaunay

À Bailly, un mardi par mois à 20h15

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL

5 rue de Chaponval
78870 Bailly
Tél. : 01.30.49.40.20

ÉCOLE SAINT-BERNARD

Tél. : 01.30.49.54.04

SERVICE DE MESSE

À Versailles, responsable :

M. Gaëtan Verdet

À Bailly, responsable :

M. l'abbé Hanappier

À Rambouillet, responsable

M. l'abbé Frament

MÉNAGE DE LA CHAPELLE

À Versailles, responsable :

Mme Bruno de Beaufort

(01-39-51-42-86)

À Bailly, responsable :

Mme Basire

FLEURISTES

À Versailles, responsable :

Mme F. Vaillant (01-39-51-08-73)

À Bailly, responsable :

Mme Th. Valadier (06-01-76-60-99)

CHAPELLE SAINT-HUBERT

10 rue de la Haie-aux-Vaches,
Lieu-dit Saint-Hubert
78690 Les Essarts Le Roi
Tél. : 01.30.49.40.20